



Alessandro Sciarroni  
*U. (un canto)*



Alessandro Sciarroni  
*U. (un canto)*



Alessandro Sciarroni  
*U. (un canto)*

**Festival d'**  
Édition 2024

**Automne**

CENTQUATRE-PARIS  
Maison de la musique de Nanterre - Scène  
conventionnée d'intérêt national  
Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée  
d'intérêt national Art et création - danse -  
Tremblay-en-France

# Alessandro Sciarroni *U. (un canto)*

Quelle est la genèse de ce projet artistique qui met à l'honneur le chant choral italien ?

Alessandro Sciarroni: En 2022, la Fondation Cartier m'a invité à participer, avec le compositeur Alexis Paul, en tant que curateur de la Soirée Nomade *Voci dal Mondo Reale* à la Triennale de Milan, présentée ensuite à Paris. Cette occasion nous a permis de travailler avec des chœurs vocaux venus des quatre coins du monde, de l'Arménie au Portugal, en passant par l'Afrique du Nord. Nous avons ainsi découvert deux groupes italiens invités: le chœur masculin Voci dalla Rocca et le chœur mixte de jeunes Piccoli Cantori della Brianza. Leurs répertoires vont dans des directions assez variées, de la musique classique à la pop, en passant par une tradition italienne du siècle passé, retrouvée notamment dans le nord de l'Italie et dont Bepi De Marzi est l'un des compositeurs les plus notables. J'ai été tout de suite interpellé par la beauté des chants mais aussi par la force des paroles. La prochaine étape a été de rencontrer des chefs d'orchestre qui m'ont mis en lien avec plusieurs compositeurs. Pouvoir être en contact avec les musiciens inscrits dans cette tradition a considérablement enrichi notre processus de recherche. Ensuite, c'était l'intérêt pour les thèmes abordés – l'amour envers l'être humain, envers la nature ou les animaux – qui a guidé ma sélection de chants intégrés dans la performance.

Dans un contexte où les paroles sont tellement importantes, de quelle manière les thèmes que vous venez d'évoquer ont-ils marqué la conception du mouvement ?

AS: Les paroles sont simples mais pas faciles. Certains messages risquaient d'avoir l'air sentimentaux et obsolètes, spécialement lorsqu'il s'agit de chants sacrés comme *Fratello Sole*, *Sorella Luna* (*Frère Soleil*, *Sœur Lune*) ou *Signora delle cime* (*Seigneur des sommets*). En Italie, nous avons l'habitude d'entendre ces chants dans les églises depuis l'enfance. Afin d'occulter cette dimension édulcorée et faire surgir une autre couche de significations, j'ai mené beaucoup de tests au niveau du mouvement. J'ai analysé l'espace, j'ai organisé la disposition du chœur et du public de multiples façons. Je ressentais néanmoins le besoin de voir encore plus d'incarnation dans le mouvement. J'ai donc arrêté les expérimentations et j'ai maintenu une disposition plus classique du chœur. En revanche, je tenais à l'idée d'intégrer la frontalité et de faire en sorte que les spectateurs soient regardés dans les yeux par les performeurs tout au long du spectacle. Lorsqu'on fait passer ce message de manière si directe, pour moi, il n'est plus question de sentimentalité. En même temps, il importe de préciser que le public aura accès en temps réel à une traduction française des chants italiens.

L'entrecroisement de sonorités ayant des sources et des textures différentes est l'une des marques distinctives de votre univers artistique. Comment fonctionne la dimension sonore ici, qu'il s'agisse de la voix humaine ou d'autres types de sons ?

AS: J'ai toujours été jaloux de la force de la musique en la comparant à la performance, car la musique n'exige pas d'être regardée pour être comprise, elle

est pure présence. Je l'aborde comme une énigme à résoudre dans l'espace et le temps: non pas dans le sens où il faut trouver des réponses, pas du tout. C'est même tout le contraire: ce que je cherche, c'est de trouver la bonne question pour chaque chant. Dans *U. (un canto)*, la musique est devenue le sujet central. Bien sûr, dans toutes mes autres performances, elle constitue un fond important, mais peut-être pas le sujet. Ici, elle est à la fois le fond et le sujet. Mais il y a aussi des intervalles où le son performatif est absent: après chaque chanson, s'installe un moment de silence. Et c'est cette alternance entre le silence et le chant qui permet aux spectateurs de passer d'une simple représentation spectaculaire à une expérience sensorielle-affective plus complexe.

Quels rapports se tissent entre tradition et contemporanéité dans *U. (un canto)* ?

AS: Mes collaborateurs-compositeurs – Pere Jou et Aurora Bauzá – et moi avons décidé de conserver l'écriture originale des chants. Je ne crois pas qu'une tradition puisse être transformée ou traduite de façon contemporaine. La musique que j'explore est, en réalité, « supra-contemporaine », puisqu'elle est complètement hors-temps. Dans mon rapport avec la tradition, je tente tout simplement de faire surgir ce qui s'y cache et que l'on ne voit peut-être plus aujourd'hui. Le chant, que nous avons créé avec Pere Jou et Aurora Bauzá, inspiré du poème *Le Cantique des créatures* de Saint François d'Assise, suit le même principe. Dans *U. (un canto)*, j'ajoute à la couche de la tradition le défi corporel assigné aux performeurs, qui devront maîtriser à la fois leurs voix et l'espace tout en se déplaçant extrêmement lentement. Le rythme initial très lent des chants a été légèrement accéléré pour mieux répondre au cadre performatif mis en place, sinon les spectateurs risqueraient de se perdre.

Vos performances-installations impliquent souvent une expérience immersive. Quel effet espérez-vous que *U. (un canto)* aura auprès des spectateurs ?

AS: L'une des premières choses que j'ai dû apprendre en tant que jeune artiste était le fait que mon travail ne peut jamais avoir le même impact sur toutes les personnes qui y assistent. Ce que je viens d'expliquer sur *U. (un canto)*, c'est ce que j'espère moi-même voir comme effet sur le public. Je pense à mes ressentis pendant le processus de création et je propose de faire vivre aux spectateurs les mêmes sensations, mais je sais qu'il est impossible d'anticiper la variété de leurs réactions. Je suis moins préoccupé par le fait de susciter tel ou tel impact, que par l'idée de transformer le spectateur en un témoin qui vit l'expérience dans le présent et qui participe sans médiation à ce qui s'ouvre à lui.

Propos recueillis par Béatrice Lapadat, mars 2024

Alessandro Sciarroni (Rome)

Formé aux arts plastiques, Alessandro Sciarroni élabore depuis 2007 des pièces entre spectacle vivant et art contemporain. Prenant appui sur une base conceptuelle précise et sur des pratiques extérieures à la danse contemporaine, comme le cirque ou les danses traditionnelles, son œuvre se caractérise par sa rigueur, sa cohérence et son intensité. Dans son travail, la mise à l'épreuve physique des danseurs est l'occasion d'interroger le caractère obsessionnel, les peurs et les fragilités inhérentes à l'acte performatif. Ses œuvres sont présentées dans des festivals, des musées et des espaces non conventionnels, dans toute l'Europe et à l'international. En 2014, le Festival d'Automne invite Alessandro Sciarroni à présenter trois pièces, *UNTITLED\_I will be there when you die*, *FOLK-S\_will you still love me tomorrow?* et *JOSEPH\_kids*. Depuis, il a régulièrement été invité, notamment avec *TURNING\_motion sickness* version pour le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2019 et *DREAM* en 2022, tous deux présentés au CENTQUATRE-PARIS. Il est invité à créer pour le Festival d'Automne à l'occasion de l'Olympiade culturelle en 2023, *IRIS*, une création performative *in situ* à la piscine de la Butte-aux-Cailles avec des nageurs paralympiques. En 2019, la Biennale de Venise lui a décerné le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière dans le domaine de la danse. Alessandro Sciarroni est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS et à la Triennale Milano.

Alessandro Sciarroni au Festival d'Automne:

2024 *Save the last dance for me* (Université Sorbonne Paris Nord)  
2023 *IRIS* (avec le CENTQUATRE-PARIS à la Piscine de la Butte-aux-Cailles)  
2022 *DREAM* (CENTQUATRE-PARIS)  
*The Collection* avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (CENTQUATRE-PARIS)  
2019 *TURNING\_motion sickness* version, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (CENTQUATRE-PARIS)  
2015 *Aurora* (Théâtre de la Cité internationale; CENTQUATRE-PARIS)  
2014 *JOSEPH\_kids* (CENTQUATRE-PARIS; Maison des Arts Créteil; Théâtre Louis Aragon)  
2014 *FOLK-S\_will you still love me tomorrow?* (Théâtre Silvia Monfort; Théâtre Louis Aragon)  
2014 *UNTITLED\_I will be there when you die* (Théâtre Silvia Monfort; CENTQUATRE-PARIS)

U. (un canto)

	Durée estimée: 1h Chants en italien Première française
CENTQUATRE-PARIS	5 – 8 novembre 104.fr 01 53 35 50 00
Maison de la musique de Nanterre	9 novembre maisondelamusique.eu 01 41 37 94 21
Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France	30 novembre theatrelouisaragon.fr 01 49 63 70 58

Un spectacle d'Alessandro Sciarroni. Avec Raissa Avilés, Alessandro Bandini, Margherita D'Adamo, Nicola Fadda, Diego Finazzi, Lucia Limonta, Annapaola Trevenzuoli. Casting, direction musicale et entraînement vocal Aurora Bauzá, Pere Jou. Casting, conseil dramaturgique et entraînement physique Elena Giannotti. Costumes Ettore Lombardi. Lumières et assistance technique Valeria Foti. Conseil et développement Lisa Gilardino. Administration et production Chiara Fava. Casting, relations presse et communication Pierpaolo Ferlaino. Réseaux sociaux Giulia Traversi.

	Coproduction et coréalisation CENTQUATRE-PARIS; Festival d'Automne à Paris
	Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels et de l'Institut Culturel Italien de Paris

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS

SOUTIENT LA DANSE CONTEMPORAINE



Paris 2024 — 25

dancereflections-vancleefarpels.com

A

Les partenaires médias du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama MOUVEMENT TRANSFUGE culture inter

Festival d' Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer Crédits photo: Alessandro Sciarroni

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.